

Avant d'expliquer mon expérience, je veux expliquer d'où je viens et la situation de mon pays, pour faire comprendre pourquoi j'ai dû fuir.

Mon pays, le Kurdistan, n'existe pas officiellement. Il est partagé entre quatre Etats colonisateurs. Le peuple kurde a toujours résisté aux oppressions et lutté pour son indépendance.

Avant le coup d'Etat militaire de septembre 1980, en Turquie, on recherchait et on condamnait des Kurdes intellectuels, progressistes et des patriotes.

Depuis le coup d'Etat, la répression s'exerce contre tout le peuple kurde. Les militaires attaquent les villages, ils réunissent la population sur la place et ils ordonnent que les gens donnent les noms des patriotes séparatistes. Comme la population refuse, les militaires commencent à battre les gens, même les femmes et les enfants, et certains meurent. On déshabille les gens sur la place du village. C'est une répression physique et psychologique.

Les prisons sont pleines et on a entassé la population dans des écoles, dans des conditions inhumaines. Mais les patriotes kurdes n'ont pas cessé la lutte, même dans les prisons.

Je ne veux pas parler longtemps de la situation politique de mon pays, mais je ne peux pas me taire sur ces choses que j'ai vues et je ne peux pas oublier ces milliers de personnes torturées et tuées. Et c'est cette situation que nous avons vécue et qui nous a obligés à fuir.

Je vais essayer d'expliquer mon expérience personnelle.

Mon mari avait une maison d'édition de publications kurdes en langue turque. Il avait donc des activités culturelles. A cause de cela il était recherché par les autorités turques avant le coup d'Etat militaire déjà.

Nous avons voulu continuer nos activités après le coup d'Etat. Mais toutes les possibilités de travailler ont été supprimées. Il y avait des contrôles partout sur les routes, dans les restaurants. Nous avons dû fuir dans les montagnes du Kurdistan. Même dans les montagnes, c'était dangereux pour nous car les militaires arrivaient dans tous les villages.

On n'avait pas pu se marier, car mon mari était recherché par la police et moi aussi à cause de mes activités politiques. On s'est mariés seulement après notre arrivée en Suisse. Comme on ne pouvait plus rien faire et qu'on était en danger sans arrêt, la seule solution était de quitter le pays.

Nous avons obtenu deux faux passeports et nous avons quitté la Turquie pour la Syrie. Après six mois, nous sommes venus en Suisse.

Après toutes ces épreuves, on a abordé le problème principal : être candidats à l'asile.

— D'abord, on nous a demandé : “Avez-vous des documents qui prouvent que vous êtes recherchés ou que vous avez exercé des activités politiques en Turquie ?”

Mon mari avait des documents, il a eu beaucoup de difficultés à les obtenir (par l'intermédiaire d'un ami dans un pays voisin). C'est difficile pour tous d'obtenir ces documents, et même si on est recherché, on n'a pas toujours des documents qui prouvent cela.

Moi, personnellement, je n'ai pas de documents. J'ai pourtant été active dans une organisation séparatiste. Des centaines de personnes qui sont ici ont milité aussi comme moi et n'ont pas de documents qui le prouvent.

Et maintenant je vous demande : qu'est-ce qui serait arrivé, si mon mari n'avait pas pu obtenir ces papiers ?

— Ensuite, on nous a dit que les Kurdes sont des réfugiés économiques et qu'ils viennent ici pour cette raison.

Mais le Kurdistan est un pays riche, il produit beaucoup de pétrole. Actuellement 23 millions de personnes vivent sur ce territoire de 500 000 km². Il y aurait de quoi nourrir beaucoup plus de personnes. Si nous sommes pauvres, c'est à cause de la répression et si la production de pétrole profite seulement aux Etats qui nous dominent, ce n'est pas la faute du peuple kurde.

Cela montre que nous ne sommes pas des réfugiés économiques. Le peuple kurde aime trop son pays pour partir seulement pour des raisons de pauvreté. Si certains fuient leur pays, c'est parce qu'ils sont persécutés ou même risquent leur vie.

— On nous a aussi demandé si on était des terroristes.

Le terrorisme, ce n'est pas une activité politique, c'est quand des gens tuent d'autres gens dans un pays. Et les terroristes en

Turquie, ce sont les militaires qui viennent avec leur armée tuer des gens sans défense.

Voilà ce que je voulais dire de mon expérience. Il y a des choses que je ne peux pas exprimer car j'ai peur de mettre en danger ma famille restée là-bas.